



Conférence d'Antoine Dodrimont : Les Dominicains à Paris au XIIIème siècle

Le samedi 19 janvier 2019 de 14h30 à 18h

Entre l'avènement de la philosophie d'Aristote au IV^e siècle av. J.-C. à Athènes et celui de la Science de l'esprit au XX^e siècle, se situe, au Moyen Âge, un mouvement de pensée essentiel pour la vie de l'esprit en Occident. Connu sous le nom de scolastique, il s'est épanoui au XIII^e siècle et l'université de Paris a été un centre important de son rayonnement pour toute l'Europe. (voir au verso)

Programme de l'après-midi :

Première partie : Le contexte de la naissance de l'Université de Paris et de l'Ordre des Dominicains au début du 13^e siècle.

Deuxième partie : Destins croisés d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin.

Chacune des parties sera suivie d'échanges avec les participants.

Entrée libre, contribution à l'appréciation des auditeurs (chapeau).



LIEU :

**Ecole Steiner de Wittelsheim
(quartier Graffenwald)**

**1 rue Palissy (Entrée rue Papin)
68310 Wittelsheim**

Merci de se garer sur les emplacements prévus tout au long de la rue Denis Papin.

Ne pas stationner devant les portes cochères.

info@branchepauldetarse.org

Nous savons que, depuis la venue du Christ sur terre, le christianisme s'est implanté en Occident au point de former peu à peu une « chrétienté », une société chrétienne, avec tout ce que cela comporte de positif pour la vie spirituelle des croyants, mais aussi de dérives inquiétantes, en particulier concernant la compréhension profonde de l'être du Christ.

Alors que, dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église, l'être spirituel du Christ ressuscité avait été accueilli de façon vivante dans les âmes avec tout l'élan des forces du cœur, par la suite, lorsque de nouvelles facultés de penser naissaient dans l'humanité, l'esprit fut malencontreusement écarté de la conception que l'on se faisait de la nature de l'être humain, en tant que corps, âme et esprit.

Or, à partir approximativement du XI^e siècle, une nouvelle préoccupation, découlant des facultés précitées, se faisaient jour dans les âmes, en particulier chez des clercs et des laïcs cultivés, à savoir celle de comprendre le Mystère chrétien. Mais de quelle manière et avec quel outil ? Avec la révélation seule, la raison humaine ou encore les deux à la fois ? C'étaient alors des interrogations existentielles derrière lesquelles se profilait la question centrale de savoir si l'on pouvait s'appuyer sur la philosophie pour aborder des thèmes traditionnellement réservés à la théologie, toujours considérée comme la reine des sciences. Il ne s'agissait pas de la philosophie de Platon et du néo-platonisme, qui ne posaient guère de problème, comme l'avaient montré, au XII^e siècle, les remarquables travaux des maîtres de l'École de Chartres. Ce qui était en cause, c'était la philosophie d'Aristote, dont des traités sur l'âme, la métaphysique et les sciences de la nature étaient introduits, depuis 1200 à la faculté des Arts, celle-là même qui s'occupait de philosophie à travers l'enseignement des arts libéraux. Avait-on le droit de mêler un savoir profane à l'esprit de la révélation divine ?

C'est dans ce contexte, présenté à grands traits, que nous pouvons situer l'intervention des maîtres dominicains, principalement Albert le Grand et Thomas d'Aquin, à Paris, dès le milieu du XIII^e siècle. Leurs démarches théologiques respectives s'appuyèrent résolument sur la raison humaine pour comprendre des réalités aussi profondes que la Trinité, l'être du Christ, ainsi que la vie chrétienne pratique. Par là, ils jetteront un pont d'envergure entre le Lycée d'Athènes et l'Anthroposophie, entre Aristote et Rudolf Steiner

Antoine Dodrimont
